

Claudie Laks : Les coloris du charivari

Les coloris du charivari happent le regard, le ravissent. Cette extase visuelle me comble et me rend les paradis perdus. Tous les colibris de l'Eden. La touche est intuitive, mobile, et sagace. Les vrais artistes, à mes yeux, sont ceux qui obéissent à leurs pulsions, aux impératifs de leur inconscient sans perdre leur clairvoyance. Claudie Laks voit les toupies de couleurs organiser spontanément leur cosmos. Mais cette spontanéité est le fruit d'une concentration lucide.

Le jeu des variations est infini. Parfois la couleur gaie, crue, écarlate perce le laci et le ballet des boucles. Parfois des superpositions des effets de transparence nuancent le labyrinthe. Le bleu peut dominer la danse, le vert, l'orange, des délicatesses plus laiteuses... Le baroque, comme on sait, se développe sous le signe de Protée et de Circé. Le multiple et l'avatar. Partout à la fois et tout le temps. C'est un programme de plénitude perpétuellement rejouée. Des moments plus mélancoliques, teintes plus sombres, peuvent se mêler à l'orgie. La cyclothymie caractérise souvent les artistes. La phase dépressive précédant l'exaltation créatrice. La bacchanale visuelle se déclenche et irradie des horizons de perte. La puissance est à ce prix de manque et de vertige du vide. La surface remplie de Claudie Laks révèle ce désir d'aller au-delà des limites. Les lignes, les arabesques, les vrilles, les voltiges tendent à envahir l'immensité. Orchestrer cette totalité éclatée, toute cette volubilité, nécessite un tact sûr. Comment fait-elle pour gouverner la tempête fleurie ? Le chaos détient son ordre, c'est ce que le classicisme français, orthogonal et bien rincé, a ignoré. Il ne s'agit pas tant de maîtriser le chaos, de le mater que de l'animer, de l'embrasser, de comprendre du dedans ses tourbillons. Oui, le monde tourbille ! C'est la danse du feu, c'est celle de l'idole dorée. L'oiseau déploie et bat la luxuriance de ses ailes d'étincelles.

Le motif peut s'élaner sur un fond continu de peinture ou, plus solitaire tracer ses méandres de vert, d'orange... Ce ne sont pas tant des techniques différentes que des

jouissances plastiques variées. Des constellations plus denses ou de sveltes lassos portés par l'énergie des forces propices. Ou telle diluvienne semence de touches fines et brouillées. Il y a de la matière dans le monde. Mais elle ne saurait se fermer dans l'opacité. Car les éclats fusent, les feux, les fleurs de Vésuve, les flux vitaux de Vénus combattent les pesanteurs thanatiques qui nous cernent, nous menacent. Les vastes féeries de Claudie sont l'antidote de nos enfers. Il nous faut étreindre un paradis dans la guerre, une résurrection dans la fatalité funèbre. Renaître. La Belle au Bois Dormant Claudie n'attend pas le baiser du prince pour bondir dans la couleur. C'est le baiser de la peinture qui l'éveille à la vie et la transporte sur les sentiers des prairies illuminées et des étoiles pastillant l'infini. Les jardins merveilleux de Claudie, aériens, vibratiles ne sont pas de ce monde. Il faut traverser le mur du déterminisme pour les retrouver dans l'impromptu, l'aléa fantastique, l'imprévisibilité dionysiaque...

Patrick Grainville, 2023

de l'Académie française.